

FLIC EN FAUTEUIL

Chapitre 1

Tous les dimanches soir, j'ai coutume de regarder *Zone Interdite* sur M6. Cette fois là, l'émission d'actualités diffusait un reportage sur la maltraitance des personnes handicapées dans certaines institutions. La majorité des images étaient d'une extrême violence, décrivant les conditions de vie déplorables de personnes handicapées mentales, trisomiques vingt-et-un, autistes, poli handicapés... dans des institutions dirigées par des personnages sans scrupules et de mentalité crapuleuse. Comme le reportage parlait de l'un d'entre qui se situait dans ma région, dans un château aux façades aristocratiques dissimulant un intérieur peu glorieux, j'eus envie d'en savoir plus que ces images télévisées floutées. En effet, la télévision nous montre des investigations instructives sur des faits de société mais les événements qui peuvent se révéler dérangeants sont camouflés à l'écran. Beaucoup de personnes comme la directrice de l'établissement témoignent à visage voilé, afin de préserver leur anonymat. Cette manière de procéder me dégoûte car j'associe cela à de l'hypocrisie totale. J'estime que quand on s'exprime sur le petit écran, on doit parler à visage découvert sinon à quoi cela sert de témoigner ?

Afin de constituer mon « dossier », je notais au fur et à mesure du reportage les conditions de vie des résidents qui demeurent au sein de pièces insalubres et sombres au mobilier vétuste. Oui j'ai oublié de me présenter : Je m'appelle Franck Baumont, et je suis flic à Moulins, aujourd'hui en fauteuil roulant, ayant perdu l'usage de mes jambes. En effet, j'ai eu le malheur de recevoir une balle lors d'une descente dans le cadre d'une affaire de stup à Champins qui a mal tourné... J'ai eu la chance de pouvoir garder ma place au sein de mon équipe et de rester avec mon binôme, Nathalie, jeune femme d'origine africaine, à la fois discrète et professionnelle, et mes deux autres collègues, les inséparables, Steven et Ludo désormais davantage affectés sur le terrain. Jeff, le responsable de notre section est un type extra qui n'a jamais utilisé son statut de chef pour nous commander et imposer ses idées, préférant l'écoute et le dialogue. Il nous dit toujours que sa fonction consistait à nous protéger pour nous rendre le plus efficaces possibles. Seulement sa façon de s'investir dans son boulot déplaisait fortement à sa hiérarchie aux méthodes anciennes et strictes.

Devant ces images diffusées par le documentaire dominical, nous avions avec Marie, mon épouse qui exerce le beau métier d'assistante sociale, elle aussi en fauteuil suite à une polio contractée bébé, la mauvaise impression de voir ce que vivaient les victimes des régimes nazi ou communiste. Tranchant avec les conditions de vie des résidents, la directrice qui semble mener cette institution d'une main de fer reçoit le journaliste dans un classieux endroit équipé de meubles de grand standing dignes d'un cabinet ministériel. Selon ses dires les résidents bénéficient de tous les soins dont ils ont besoin. La structure disposerait d'aménagements dernier cri digne des plus grands palaces: piscine, jacuzzi, spa, immense salle de rééducation où les kinésithérapeutes spécialisés aux compétences irréprochables, effectuent un travail de qualité... La principale préoccupation de la dirigeante, consiste à faire toujours plus pour ces « *personnes handicapées frappées par le malheur* ». Mais, au fur et mesure, l'interview tourne en discours irréaliste. Cette bonne femme reproche aux familles leur désintéressement : une fois leurs enfants placés ils ne viennent plus les voir afin soi-disant de ne pas perturber les autres membres de la fratrie. Elle explique aussi qu'elle demande aux familles lors de l'admission des futurs patients, de signer une décharge prévoyant l'abandon total de leur progéniture, interdisant à toute personne de l'extérieur d'accéder aux lieux de vie des personnes handicapées. Un règlement bien étrange, que la « maîtresse de maison » justifiant par la perturbation pour des personnes au psychique déjà fragile occasionnée par le contact avec l'extérieur. Devant ce discours, le journaliste ne se démonte pas et lui pose quelques questions épineuses sur le financement de cet endroit bien étrange. Sans aucun scrupule, elle lui avoue son salaire extravagant de quinze mille euro par mois.

Le reportage enchaine sur le témoignage d'un père d'une adolescente atteinte de la trisomie 21 qui présente l'envers de la médaille, qualifiant la directrice de l'établissement de « *diabolique*,

sulfureuse et satirique ». A la recherche d'un endroit adapté à son handicap où sa fille ne serait laissée dans un état végétatif, ce monsieur et sa femme la mettent dans ce fameux établissement. Malgré le fameux règlement intérieur, ils décident d'aller lui rendre visite car ils étaient très attachés à leur enfant. La famille se souvient avoir été reçue par une secrétaire fort peu aimable qui refuse qu'elle voit leur enfant. Apercevant au fond du couloir un jeune homme en pyjama dans un fauteuil roulant, le chef de famille décide de se faufiler dans le couloir exigu et lugubre lequel menait aux chambres des patients. En traversant celui-ci, il constata la vétusté et la crasse qui y régnaient. Quelques squelettes de rats morts traînent ci et là. S'approchant de l'adolescent qu'il avait repéré, il se rend compte de l'état déplorable dans lequel il se trouvait. Ce gamin maigre à faire peur avait du recevoir son dernier bain il y a un bon mois. Effrayé par cette découverte, le père part à la recherche de la chambre de sa fille. Entrant dans la pièce qu'il parvient à trouver sans trop de difficultés, il vit sa fille endormie profondément, vêtue d'un pyjama de papier, les jambes et bras attachés aux barreaux du lit, une perfusion au bras pour l'alimenter, et baignant dans ses excréments. Hors de lui, le père de famille s'empresse de se rendre dans le bureau du directeur, associé de la dirigeante interviewée, où il trouva ce charmant monsieur en galante compagnie avec une aide-soignante... Le père fit comprendre à l'aide-soignante qu'elle ferait mieux d'aller préparer sa fille car il ne repartirait pas sans, après l'avoir fait prendre une douche et habillée avec ses propres affaires. Une fois en tête en tête, le gestionnaire des lieux se montra hargneux, proférant des injures racistes sur les origines antillaises de son interlocuteur. Le père ne se laissa pas démonter et obtint le respect après quelques menaces bien senties. Il parvint à récupérer sa fille. Bien que celle-ci soit désormais entre de bonnes mains cette expérience désastreuse a perturbé la jeune handicapée qui a perdu un certain nombre de repères durement acquis.

Ce témoignage poignant m'a donné encore plus la rage d'enquêter afin de démanteler cet atroce biseness autour des personnes handicapées, certainement extrêmement rémunérateur pour les deux directeurs.

Horriifiés par ce programme qui pendant deux heures, nous a dévoilé les méthodes atroces adoptées par des êtres sans scrupules envers des personnes sans défense et isolées du monde, Marie et moi décidions avant de nous coucher de faire quelques recherches sur internet. Nous glanâmes sur le web les identités des deux despotes qui dirigeaient ces lieux diaboliques, il s'agissait d'Anne-Marie Guillaume et de Denis Le Pelletier. Etrange coïncidence, ces deux individus avaient chacun une personne handicapée dans leur famille...

Comme il était très tard, nous sommes finalement allés nous coucher. Le sommeil m'est venu avec beaucoup de difficultés. Quand je parvins à m'endormir, je rêvais d'une ancienne enquête où après quatre ans de filature nous parvînmes à coincer un couple diabolique qui trempait dans une cinquantaine d'affaires aussi nauséabondes les une que les autres.

Chapitre 2

Le lendemain matin au petit-déjeuner, Marie me raconta qu'elle aussi avait fait un terrible cauchemar. Elle avait rêvé qu'on avait trouvé des cadavres dans l'immense parc de l'institution que nous avions vu dans le reportage télévisé de la veille. Ce récit me donna des frissons dans le dos, car cette hypothèse me semblait plausible compte tenu des personnalités des deux directeurs. Mais nous sommes lundi et c'est l'heure d'aller travailler. Michel le chauffeur du taxi adapté aux personnes à mobilité réduite m'attendait déjà devant la maison. Marie, qui avait la chance de pouvoir conduire devait quant à elle aller déposer nos jumelles Clara et Laura de seize ans au lycée. Toutes deux nous sommes fiers de ces deux jeunes filles intelligentes et épanouies. Mais être parents quand on est des personnes handicapées, c'est un long chemin à parcourir. Durant le trajet nous discutons avec Michel de l'émission de la veille qu'il avait aussi regardé. Il était aussi horriifié que moi : traiter de la sorte des gens vulnérables pour s'enrichir sur leur dos était un scandale pour lequel chacun d'entre nous devrait se sentir concerné et réagir.

Ayant entièrement confiance en Michel que je connaissais depuis plusieurs années, je lui dévoilais mon intention d'ouvrir une enquête même si je devais passer outre ma hiérarchie. Je savais que je pouvais compter sur Jeff, Nathalie, Steven et Ludo, toujours partants lorsqu'il s'agissait de se

mobiliser pour venir en aide aux plus démunis. Mais je savais que ce genre de démarches déplaçait fortement aux chefs, surtout à Laurent Lebrun, personnage peu recommandable, le genre de flic qui trempait dans des combines sordides mais qui s'en sortait à chaque fois. Comme pour le meurtre sordide d'une jeune adolescente, crime toujours non élucidé. Tout le monde à la Police judiciaire sait que cette affaire n'a pas été menée en bonne et due forme. Selon les bruits de couloirs, le fils et le neveu de Lebrun seraient les auteurs de ce crime atroce. Seulement quand on connaît des gens haut placés, il est clair qu'on passe plus aisément à travers les mailles du filet...

Comme un fait exprès en arrivant sur mon lieu de travail, je croisai cet abruti de Lebrun, qui me regarda de haut, comme d'habitude. Même avant mon accident, lorsque j'étais un flic valide et bien bâti, il ne m'a jamais adressé la parole ni salué, même si Jeff a tenté à multiple reprises de faire le lien. Maintenant que je suis en fauteuil, c'est pire. Lebrun n'apprécie guère les personnes à mobilité réduite et il ne comprend pas que je puisse encore travailler. Je veille à bien m'appliquer dans mon boulot pour ne pas lui laisser la joie de briser ma carrière. J'en avais trop bavé après mon accident, il demeurerait impensable que j'abdique face à un minable à la réussite contestable.

Parvenu au premier étage, là où se situait notre service, je rejoignais mes trois collègues qui buvaient leur petit café matinal en papotant au sujet des dernières nouvelles. La discussion roulait sur *Zone Interdite*, le reportage les ayant secoués. Devant leur réaction, je décidais de leur exposer mon projet d'ouvrir une investigation sur ce sujet. Malgré l'ampleur du travail, mes collègues m'ont tout de suite affirmé qu'ils seraient toujours à mes côtés pour défendre ces personnes handicapées mentales maltraitées de la sorte. Ils m'informèrent du soutien inconditionnel de Jeff qui serait capable d'affronter cet abruti de Lebrun qui allait certainement tout faire pour nous empêcher d'atteindre notre objectif. Cependant, nous possédions assez d'informations afin de le faire taire : certaines révélations pourraient mettre à mal sa carrière...

A son arrivée, Jeff m'a immédiatement convié dans son bureau pour me confier l'enquête car il estimait que j'avais la carrure pour mener à bien cette opération. J'acceptai cette mission avec beaucoup de fierté non pas pour obtenir quelque promotion ou augmentation, mais dans l'espoir de faire cesser ces méthodes barbares. Je souhaitais par dessus tout faire mettre derrière les barreaux Lepelletier et Guillaume, mais cela allait me demander un certain temps.

Je me tournais vers ma principale source d'information depuis que j'étais en fauteuil, c'est à dire internet notamment Google et Facebook. Mon premier objectif était de me tourner vers la famille de la jeune fille trisomique dont le père me parut comme quelqu'un d'ouvert et qui selon le reportage avait l'air de s'engager auprès des personnes handicapées mentales. Il me susceptible de me fournir des renseignements approfondis. Au bout de quatre jours de recherches, je parvins à avoir au téléphone cet homme qui me paraissait sympathique. Hélas, la réalité fut tout autre : je tombais sur un mec agressif qui me demandait pourquoi un flic en fauteuil roulant s'investissait dans une telle affaire dont tout le monde se foutait. En gros, pour lui, une personne à mobilité réduite ne devrait pas travailler dans la police. Devant ces paroles violentes, j'ai de suite imaginé une relation entre mon interlocuteur et le couple infernal Lepelletier-Guillaume. En effet en quatre jours, j'avais déjà réuni bon nombre de renseignements édifiants sur ces deux-là. Ils présentaient un casier assez chargé mentionnant aussi bien des infractions minimales que peuvent commettre bon nombre d'adolescents comme des plus graves. Cela allait des petits vols jusqu'aux braquages et menaces de mort... Ils ont été aussi, il y a trente ans les fondateurs de l'OLIG, Opposition des Lois Imposées par le Gouvernement, un mouvement réunissant une trentaine de jeunes révoltés issus des beaux quartiers parisiens qui utilisaient la violence. D'ailleurs, quatre vingt quinze pour cent des débordements lors entretenait les débordements lors de rassemblements dans la capitale comme des matchs de foot au Parc des Princes ou des meetings politiques étaient imputables à l'OLIG. Seulement, comme les parents des membres de ce groupement entretenaient des relations auprès de gens hauts placés, les forces de l'ordre fermaient les yeux.

Sur le site des archives de la Police Judiciaire, je dénichais de nombreuses informations sur l'OLIG, sur ses deux leaders, Lepelletier et un certain Laurent Lebrun, devenu commissaire responsable de la Police Judiciaire : ceci allait me compliquer l'avancement de l'enquête. Cela dit, il était hors de